Île-de-France, Seine-Saint-Denis
Les Lilas
57 rue Romain-Rolland

Entrepôt commercial Victor Magis, puis atelier de literie et atelier de tapissier Eberlin (détruit après inventaire)

Références du dossier

Numéro de dossier : IA93000605
Date de l'enquête initiale : 2004
Date(s) de rédaction : 2005, 2022
Cadre de l'étude : patrimoine industriel
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : entrepôt commercial, atelier
Précision sur la dénomination : atelier de literie ; atelier de tapissier
Appellation : entrepôt commercial Victor Magis, puis atelier de literie et atelier de tapissier Eberlin
Parties constituantes non étudiées : logement patronal, conciergerie

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en ville
Références cadastrales : 1998, J, 11

Historique

A partir de 1937, Victor Magis, carreleur, est locataire à cette adresse d'une "construction à usage de magasin pour dépôt de carreaux de carrelage" (Archives de la famille Eberlin, acte de propriété). Dès 1942, il cède son bail à Henri Eberlin, tapisser aux Lilas, 25, rue des Bruyères. Une cardeuse (étudiée dans la base Palissy : IM93000297) est installée à cette date. En 1946, Georges Eberlin, fils d'Henri Eberlin, se porte acquéreur de l'ensemble de la parcelle et installe dans le même bâtiment un atelier de literie (fabrication et restauration de sommiers tapissiers et de matelas en laine) où il travaille seul. Son frère Pierre, la même année, fait construire en fond de cour un atelier de tapissier (garnissage de sièges, installation de voilages et décoration de fenêtres). L'entreprise employait moins de 5 salariés. L'atelier de literie, aujourd'hui désaffecté, a cessé son activité à la fin des années 1960. L'ancien atelier de tapissier était occupé, au moment de l'enquête en 2005, par l'atelier de restauration et de présentation d'oeuvres d'art Apatani. L'ensemble a été détruit en 2007-2008 et remplacé en 2008-2009 par deux maisons, un immeuble de dix logements et un atelier d'artiste.

Période(s) principale(s) : 2e quart 20e siècle, 3e quart 20e siècle
Dates : 1946 (daté par source)
Auteur(s) de l'oeuvre : maître d'oeuvre inconnu

Description

L'ancien dépôt de carrelages, en rez-de-chaussée, est à pans de bois hourdés de parpaings de mâchefer et de briques creuses (posées tardivement) sur un sous-bassement de briques pleines, et couvert d'un toit à un pan, en tuile mécanique, porté par une charpente en bois apparente. Au sol, subsistent d'intéressants échantillons de carreaux de ciment compressé, témoins de la première activité, posés à l'attention de clients et de visiteurs. L'installation d'un atelier de literie a nécessité le percement, à l'est, de larges baies rectangulaires. La cardeuse, témoin de cette nouvelle activité, est séparée de l'espace de travail par une cloison en bois. Le bâtiment abrite également une cardeuse à main, ou balancelle, antérieure à 1946. Les deux machines étaient utilisées pour ouvrir la laine destinée aux matelas, ou pour ouvrir le crin utilisé, par exemple, dans la réalisation des bourrelets de sommiers tapissiers. L'ancien atelier de tapissier, établi au fond de la parcelle, présente un

plan en L. Il est à pans de bois (matériau enduit) et surmonté de toits en appentis. L'ensemble est masqué, sur la rue, par un pavillon d'habitation (enduit, couvert d'une charpente en bois et toit à longs pans en tuiles) et deux pavillons d'entrée, en moellons de gypse enduits de plâtre, surmontés de toits à croupe.

Eléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : bois ; brique ; brique creuse ; enduit ; pan de bois ; moellon
Matériau(x) de couverture : tuile, tuile mécanique
Étage(s) ou vaisseau(x) : 1 étage carré
Couvrements : charpente en bois apparente
Type(s) de couverture : toit à un pan ; appentis ; toit à longs pans ; croupe

Typologies et état de conservation

État de conservation : désaffecté

Statut, intérêt et protection

Éléments remarquables : machine de production
Statut de la propriété : propriété privée

Références documentaires

Documents d'archive

- **Permis de construire de la commune des Lilas**
  Permis de construire de la commune des Lilas, dossiers classés par ordre chronologique, 1937-1970.
  Ville des Lilas, services techniques : voir dépouillements en annexes.

- **Archives de la famille Eberlin, acte de propriété du 57, rue Romain-Rolland**
  Archives de la famille Eberlin, acte de propriété du 57, rue Romain-Rolland
  consulté en 2005.

- **Témoignage de Mme Monique Navarro, née Eberlin, recueilli en 2005**
  Témoignage de Mme Monique Navarro, née Eberlin, recueilli en 2005 par Nicolas Pierrot
  voir retranscription en annexe.

- **Témoignage de Gilbert Eberlin, tapissier (frère de Mme Navarro), recueilli en 2005**
  Témoignage de Gilbert Eberlin, tapissier (frère de Mme Navarro), recueilli en 2005 par Nicolas Pierrot
  non retranscrit, utilisé pour légender les illustrations.

Liens web

• Article en ligne : Nicolas Pierrot, “Architectures de la petite industrie urbaine : l’exemple des Lilas (Seine-Saint-Denis)”, In Situ, 8 | 2007. : https://doi.org/10.4000/insitu.3254

Annexe 1

Dépouillement d’archives : dossier IA93000605

IA93000605 – Entrepôt commercial Victor Magis, puis atelier de literie et atelier de tapisserie Eberlin (détruit après inventaire)

Dépouillements d’archives

I – Archives

1) AD 93 - Archives départementales de la Seine-Saint-Denis

Etablissements classés dangereux, incommodes ou insalubres
219 W 36 [non consulté]
Rue Romain-Rolland, n° 57. Cardage de laine. M. Eberlin (1947-1965).

2) Ville des Lilas, Direction du développement durable (en 2004-2005)

Dossier « Permis de construire 1943 à 1948 »

– Eberlin, tapissier, 57, rue Romain-Rolland, mai 1946. Il se déplace du 35 rue des Bruyères (« local en complète vétusté », « le bail du terrain concernant cet atelier étant expiré ». (s.d., reçu en mairie de 22 mai 1946). Elévation d'un « atelier de construction légère (charpente bois, carreaux de plâtre et planchers bois) » « Montant des travaux : 97.000 frcs. ». Plans.

3) Archives personnelles de Monique Navarro, née Eberlin

Acte de propriété.

II – Sources imprimées

DIDOT (édit.), Annuaires du commerce « Bottins » (dépouillement tous les 5 ans) et autres annuaires commerciaux :

Adresse en 2005 : 57, rue Romain-Rolland (Rappel réf. cadastrale : J 11)
Ø

Nicolas Pierrot, 2005.

Annexe 2

Témoignage de Mme Monique Navarro recueilli en 2005

IA93000605 – Entrepôt commercial Victor Magis, puis atelier de literie et atelier de tapisserie Eberlin (détruit après inventaire)

Entretien avec Madame Monique Navarro, née Eberlin

Propriétaire

18 octobre 2005, Les Lilas, 57, rue Romain-Rolland

Nicolas Pierrot (NP), Région Île-de-France, service de l'Inventaire général du patrimoine culturel
NB : ont été ajoutées, entre crochets, les informations nécessaires à la compréhension de l'entretien
NP : Nous souhaiterions mieux connaître l'histoire de ces bâtiments, des activités qu'ils ont abrité, des hommes qui y ont travaillé ; celle des machines également, notamment cette intéressante cardeuse que vous nous avez montrée, dans l'atelier en appentis, sur le flanc est de la parcelle.
Monique Navarro : Mon grand-père, Henri Eberlin, était tapissier aux Lilas, 25, rue des Bruyères. Il n'a installé un dépôt de marchandises au 57, rue Romain-Rolland qu'à la fin des années 1930. J'ai téléphoné à mon frère [M. Gilbert Eberlin] hier et je lui ai dit : « est-ce que tu sais quand mon père a fait installer la cardeuse ? Est-ce qu'il l'a fait installer après [l'achat de 1946] ? ». Il m'a dit « je crois qu'elle a toujours été là ». Mais il n'a pas su me dire si c'était quand mon père a acheté, ou quand mon grand-père était locataire : parce que mon grand-père n'était locataire que de l'atelier, il n'était pas locataire du reste [maison, bâtiments sur la rue, et nouvel atelier construit après 1945].

NP : Henri Eberlin, tapisser, possédait donc un atelier 25, rue des Bruyères.

MN : Il avait l'atelier là-bas. D'ailleurs, ils étaient même deux tapissiers dans la cour : il y en avait aussi un autre qui s'appelait Bernard, si j'ai bonne mémoire.

NP : Votre grand-père s'est-il installé ici, pour travailler ou se loger ?
MN : Non. Quand j'étais gamine, pendant la guerre, quand mon père était prisonnier, mon grand-père avait son atelier 25, rue des Bruyères. Mais j'ai entendu dire, certainement par mon grand-père ou par un de mes oncles, qu'il louait cet endroit [atelier de la cardeuse] pour y entreposer de la marchandise. Georges (mon père [né en 1903]) achète en 1946. [Lecture d'un document retrouvé par Mme Navarro :] « 18 juin 1946. Office central de répartition des produits industriels. Demande d'autorisation d'ouverture de compte de points. » Il est devenu acquéreur de la propriété le 1er avril 1946. [Autre document dernières échéances à payer auprès d'un administrateur de biens :] « Cabinet… administrateur d'immeuble »… « vous êtes propriétaire depuis le 1er avril 1946 », ancien propriétaire : « M. Grindorges. ».

NP : Ce document confirme que Georges Eberlin était locataire de l'atelier avant la guerre ; mais depuis quelle date ?
MN : Regardez ce papier : 27 mars 46, pour l'ouverture de l'électricité [« Contrat d'abonnement Est-Lumière]. Mais regardez derrière cette date : 12.11.1937. [cette date correspond au début de la location du bâtiment par Victor Magis ; la cession du droit au bail de ce dernier à Henri Eberlin date de 1942]. Donc mon père a acheté le tout lorsqu'il est revenu de prisonnier en 1945, et il a acheté le tout en 1946. Et voilà l'autorisation qu'il avait faite pour mon oncle [son frère Pierre Eberlin] pour construire l'atelier du fond : « Georges Eberlin »/« Ouverture d'un atelier artisanal de literie-tapisserie ». Je ne sais pas comment ils s'étaient arrangés.

NP : Quels étaient les clients de votre père ? A Paris, en banlieue ?
MN : Il avait des clients un peu partout. Je me souviens de mon père qui avait sa petite charrette, et quand il allait rapporter les matelas chez les voisins, cela ne rentrait pas dans la voiture… Il faudrait que je le recherche : j'avais un livre avec les adresses de ses clients : Mme untel, matelas, M. untel…

NP : Quelle était son activité exacte ?
MN : Il faisait de la rénovation, il faisait du neuf. Et mon oncle, lui, s'occupait de tapisserie : fauteuils, canapés. Enfin, ils se débrouillaient tous les deux, et quand mon père n'avait pas de matelas, il travaillait avec mon oncle, c'étaient deux frères, donc… Mais mon père, son rayon, c'était la literie : le sommer tapissier et le matelas en laine. Il travaillait pour les gens qui venaient : « M. Eberlin, j'ai un matelas… ». Pour des clients, mais pas pour des « gros trucs ».

NP : Combien d'ouvriers employait-il ?
MN : Mon père était tout seul. Mon oncle avait du personnel : mon frère [Gilbert Eberlin] a fait son apprentissage chez mon oncle. Des hommes et des femmes. Mon grand-père, quand il était rue des Bruyères, il y avait mon oncle, il y avait mon père avant la guerre, et je me souviens d'une ouvrière qui s'appelait Marie et… Et mon oncle au fond, il avait mon frère comme apprenti, son autre neveu comme apprenti, il devait avoir deux, trois, quatre personnes… Mon oncle lui s'occupait beaucoup de la clientèle, il ne mettait pas la main à la pâte, ou à alors très peu, il recherchait les clients. Mon cousin, qui est rue Esther Cuvier, poursuit l'activité [Pierre Eberlin].

NP : Quand votre père a-t-il arrêté son activité ?
MN : Il a dû arrêter à la fin des années 1970

NP : Comment le travail était-il organisé dans l'atelier.
MN : Je ne m'en souviens plus.

NP : On retrouve dans l'atelier affecté à la fabrication des matelas des ressors et des bois de fauteuils relevant de l'activité de tapisser. Comment l'expliquer ?
MN : Mon frère (tapissier aux Trois Quartiers) venait parfois pour lui faire un fauteuil, en plus de son travail. Mon frère se servait des ressorts. Les ressorts pouvaient servir également aux sommiers. Mais mon père m'avait fait mes fauteuils.

NP : Possédez-vous des photographies intérieures de l'ateliers.
MN : Non.

NP : Qui habitait la maison ?
MN : Elle était louée. Ils ont acheté en 1946, mais mes parents n'ont jamais habité là. Ils habitaient aux cités-jardins, qui n'existent plus : en face du lycée, à la place du centre où vont les personnes âgées.

NP : Les pavillons d'entrée étaient-ils habités ?

MN : A l'UDAC, ils s'appelaient « Malaisé » [orth. incertaine], le père, la mère et la fille. Ensuite, des couvreurs (et plombiers) ont pris les deux côtés. En 65, ils étaient encore là.

Illustrations

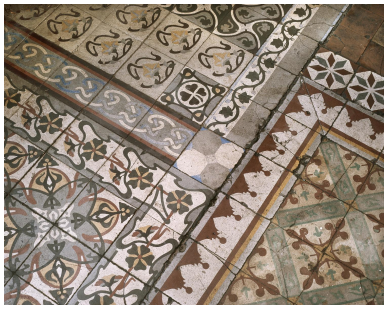
L'entrée de l'ancienne parcelle agricole en lanière est marquée par deux pavillons à un étage, en matériaux traditionnels : moellons de gypse et enduit de plâtre.
IVR11_20059300638XA

Revers du pavillon situé à droite de l'entrée.
IVR11_20059300640XA

En milieu de parcelle, le pavillon d'habitation coiffé d'un toit à croupe.
IVR11_20059300641XA

A droite, l'ancien dépôt de carrelage (élevé avant 1937) converti en atelier de literie (1946). Au fond à gauche, l'atelier de tapisserie construit en 1946.
IVR11_20059300643XA

A l'intérieur du dépôt converti en atelier de literie, subsistent des échantillons de carrelages en ciment compressé (années 1930) posés à l'attention des clients.
IVR11_20059300645XA



Echantillons de carreaux de carrelages en ciment compressé (années 1930).
IVR11_20059300647XA

Bois de fauteuils entrepôsés dans l'ancien atelier de literie, à proximité de l'ancien atelier de tapisserie.
IVR11_20059300649XA

Bois de fauteuils.
IVR11_20059300651XA

M. Gilbert Eberlin, qui a fait son apprentissage dans l'atelier de tapisserie, restitue quelques gestes du travail. Après le garnissage du siège, la mise en crin (précédant la piqûre crin) permet d'uniformiser le fond et d'éliminer les bosses

avant la mise en blanc, la pose d'une feuille de ouate et la couverture.
IVR11_20059300653XA

M. Gilbert Eberlin, qui a fait son apprentissage dans l'atelier de tapisserie, restitue quelques gestes du travail. La cardeuse à main ou balancelle permet d'ouvrir le crin, destiné par exemple à uniformiser le fond d'un fauteuil.
IVR11_20059300659XA

M. Gilbert Eberlin, qui a fait son apprentissage dans l'atelier de tapisserie, restitue quelques gestes du travail. La cardeuse à main ou balancelle permet d'ouvrir le crin, destiné par exemple à uniformiser le fond d'un fauteuil.
IVR11_20059300657XA

M. Gilbert Eberlin, qui a fait son apprentissage dans l'atelier de tapisserie, restitue quelques gestes du travail. La cardeuse à main ou balancelle permet d'ouvrir le crin, destiné par exemple à uniformiser le fond d'un fauteuil.
IVR11_20059300658XA

Cardeuse à main ou balancelle (années 1930).
IVR11_20059300655XA

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :
Les Lilas - Patrimoine industriel - Présentation générale de l'étude : dossier collectif "usines" (IA93000591) Île-de-France, Seine-Saint-Denis, Les Lilas
Oeuvre(s) contenue(s) :
Machine à déchiqueter et à épurer mécaniquement : cardeuse (IM93000299) Île-de-France, Seine-Saint-Denis, Les Lilas, 57 rue Romain-Rolland

Auteur(s) du dossier : Nicolas Pierrot
Copyright(s) : (c) Région Ile-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel ; (c) Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis

L'entrée de l'ancienne parcelle agricole en lanière est marquée par deux pavillons à un étage, en matériaux traditionnels : moellons de gypse et enduit de plâtre.

IVR11_20059300638XA
Date de prise de vue : 2005
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Revers du pavillon situé à droite de l'entrée.

IVR11_20059300640XA
Date de prise de vue : 2005
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation

En milieu de parcelle, le pavillon d'habitation coiffé d'un toit à croupe.

IVR11_20059300641XA
Date de prise de vue : 2005
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation

A droite, l'ancien dépôt de carrelage (élevé avant 1937) converti en atelier de literie (1946). Au fond à gauche, l'atelier de tapisserie construit en 1946.

IVR11_20059300643XA
Date de prise de vue : 2005
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation

A l'intérieur du dépôt converti en atelier de literie, subsistent des échantillons de carrelages en ciment compressé (années 1930) posés à l'attention des clients.

IVR11_20059300645XA
Date de prise de vue : 2005
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Echantillons de carreaux de carrelages en ciment compressé (années 1930).

IVR11_20059300647XA
Date de prise de vue : 2005
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Bois de fauteuils entrepôsés dans l'ancien atelier de literie, à proximité de l'ancien atelier de tapisserie.

IVR11_20059300649XA
Date de prise de vue : 2005
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Bois de fauteuils.

IVR11_20059300651XA
Date de prise de vue : 2005
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation

M. Gilbert Eberlin, qui a fait son apprentissage dans l'atelier de tapisserie, restitue quelques gestes du travail. Après le garnissage du siège, la mise en crin (précédant la piqûre crin) permet d'uniformiser le fond et d'éliminer les bosses avant la mise en blanc, la pose d'une feuille de ouate et la couverture.

IVR11_20059300653XA
Date de prise de vue : 2005
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation

M. Gilbert Eberlin, qui a fait son apprentissage dans l'atelier de tapisserie, restitue quelques gestes du travail. La cardeuse à main ou balancelle permet d'ouvrir le crin, destiné par exemple à uniformiser le fond d'un fauteuil.

IVR11_20059300659XA
Date de prise de vue : 2005
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation

M. Gilbert Eberlin, qui a fait son apprentissage dans l'atelier de tapisserie, restitue quelques gestes du travail. La cardeuse à main ou balancelle permet d'ouvrir le crin, destiné par exemple à uniformiser le fond d'un fauteuil.

IVR11_20059300657XA
Date de prise de vue : 2005
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation

M. Gilbert Eberlin, qui a fait son apprentissage dans l'atelier de tapisserie, restitue quelques gestes du travail. La cardeuse à main ou balancelle permet d'ouvrir le crin, destiné par exemple à uniformiser le fond d'un fauteuil.

IVR11_20059300658XA
Date de prise de vue : 2005
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation

Cardeuse à main ou balancelle (années 1930).

IVR11_20059300655XA
Date de prise de vue : 2005
(c) Laurent Kruszyk, Région Île-de-France ; (c) Département de la Seine-Saint-Denis
communication libre, reproduction soumise à autorisation